L'INTERVIEW DE L'AIXOIS PIERRE RABADAN

"Lucien Simon m'a offert mon premier blazer"

Quintuple champion de France avec Paris, l'ancien pro, natif d'Aix et formé au PARC, revient sur son parcours atypique.

Il ne pourra pas être au stade Maurice-David, ce soir, lui, l'ancien du club. Au même moment, Pierre Rabadan (37 ans), devenu consultant pour Canal +, commentera le match de Top 14 Brive-Pau depuis les tribunes du stade Amédée-Domenech. "*Je ne peux pas me départager, mais je serai présent par la pensée*", appuie l'ex-3e ligne du Stade Français, qui a débuté dans le club d'Aix, là où il est né. À la vie et au rugby.

Comment êtes-vous venu au rugby?

J'ai commencé relativement tard, en 1994, dans la catégorie minimes 2e année, à l'âge de 14 ans. Auparavant, en plus de m'être essayé au judo, au tennis ou encore au hand, je pratiquais surtout du BMX.

Pourquoi, justement, avez-vous définitivement accroché avec le rugby?

En fait, à cette époque, j'étais licencié au club de BMX des Pennes-Mirabeau et il n'y avait pas trop de compétitions dans la région Paca; il fallait se déplacer loin. De plus, l'aspect 'sport individuel' commençait à me peser un peu aussi. Parallèlement à ça, j'avais un cousin et quelques potes qui jouaient au rugby. Je les entendais beaucoup discuter de ce sport et cela avait l'air sympa. Et puis à l'été 1994, donc, j'étais en vacances à Sanary et je me suis fait voler mon vélo de BMX de compétition. Je n'avais pas forcément l'argent nécessaire pour en acheter un autre, car cela avait un coût. Dès lors, ça m'a convaincu de passer à autre chose. Et c'est comme ça que j'ai commencé le rugby.

En fait, si on ne vous avait pas volé votre vélo, vous n'auriez peut-être jamais fait de rugby...

Peut-être...

En revanche, quand vous y êtes arrivé, vous n'êtes plus jamais reparti...

J'ai passé mes deux années de cadet et ma première année junior à Aix sans avoir l'idée de jouer au rugby à haut niveau. N'oublions pas non plus qu'à cette époque, le club évoluait en Fédérale 3. Mais lors de mon année en Crabos, il y avait une bonne génération de joueurs. On était entraînés par les frères Laborde et Hervé Chouchana. J'ai été surclassé en 2e année et au cours d'une sélection en Taddéi, Jean Bidal, en charge du Pôle Espoirs, de l'équipe de la Côte d'Azur et de l'équipe de France des "moins de 18 ans", m'a repéré. Moi qui n'étais pas du tout dans les radars fédéraux, je me suis retrouvé en sélection nationale après la blessure d'un joueur que j'ai remplacé au pied levé. J'ai pris part à tous les matches et ensuite, j'ai été contacté par le RC Toulon, Bourgoin et le Stade Français.

Et vous avez opté pour le Stade Français...

Au départ, j'avais refusé d'y aller, car je n'avais pas le permis de conduire et j'étais en train de passer le bac. Je préférais m'y rendre l'année d'après. Mais sur les bons conseils d'Hervé Chouchana, de mes potes et de ma mère, j'ai finalement saisi, d'emblée, cette opportunité.

Et vous y êtes resté durant toute votre carrière...

Quand je suis arrivé au club (en 1998), l'équipe Une venait d'être championne de France. À cette époque, ceux qui décriaient le Stade Français lui reprochaient de ne recruter qu'à l'extérieur sans former des jeunes. Ces remarques avaient, alors, incité le président Max Guazzini à renforcer le recrutement de juniors et c'est dans cette optique-là que je suis arrivé en Crabos 2e année. J'ai été surclassé en Reichel. On a été champions de France et j'ai disputé mes premiers matches avec les pros en 1999, avant un tout premier Bouclier de Brennus, dès cette première saison.

Quatre autres ont suivi (2003, 2004, 2007, 2015). Quel parcours pour le tout jeune joueur que vous étiez au PARC!

Je garde un souvenir ému de 2004, année où j'avais descendu le Bouclier de Brennus à Aix. On avait été reçus en mairie avec tous les gens du PARC. Pour moi, la symbolique avait été forte.

Ce club compte énormément pour moi. De toute façon, mes toutes premières années de formation ont toujours guidé ma carrière. À Aix, j'ai appris à jouer avec des objectifs ambitieux, une forte volonté de gagner collectivement et une complicité certaine au sein d'

groupe. C'est tout ça qui n
conduit vers le rugby à Aix
j'ai toujours cherché à rep
duire ce schéma par la suite,
pro, au Stade Français.

Mes années d'apprentissage
PARC m'ont ainsi donné le g
du jeu et l'envie d'en faire t
jours plus. En fait, c'est com
à l'école, on est bon dans u
matière quand le prof vo
donne envie d'être bon. Et n
au PARC, c'est Hervé Chouc
na et les frères Laborde
m'ont insufflé cet état d'esp
D'ailleurs, quand je suis ar
à Paris, mon premier objec
été de tout faire pour qu
soient fiers de moi et qu
voient que je les représen
bien.

Le PARC - aujourd'hui, P
vence Rugby - reste mon c
de cœur. Je continue de su
ses résultats de très près et je
lite fortement pour qu'il pu
parvenir à s'installer dura
ment en ProD2. Le projet ac
a tout pour répondre à pa
objectif.

**Revenez-vous régulièrem
à Aix?**

Toute ma famille y vit touj
Mes amis d'enfance aussi.
proches et mes potes co
tuent une base très import
pour moi. Parmi les perso
qui comptent beaucoup, i
Lucien Simon (longtemps
sident du club d'Aix). Qu
j'ai été retenu en équip
France des "moins de 18 a
je me souviens d'une aneco
Il fallait arriver en sélec
avec un blazer. Au PARC
n'en avait pas. Eh bien, ave
cien, on est allés dans une
tique et c'est lui qui m'a
mon premier blazer pour re
senter le club en équip
France. Tous les deux, o
restés très complices.

**À l'occasion de son m
face à l'Italie, vendredi pro
à Marseille, le XV de France
installé pour deux semai
Aix afin de s'y préparer. C'e
véritable événement pour
ville...**

Tout à fait. Ça veut dire
que le club d'Aix s'est pla
vantage encore sur l'échi
du rugby français. Il a
structurer. Le stade a d
mais les installations
santes pour accueillir les e
nements du XV de France
un club qui a évolué da
bon sens. Cette progressio
partie de son histoire.

Laurent BLAN

MAX GUAZZINI

"Un plaisir de voir les Bleus à Aix"

C'est le résumé d'une grande partie de sa vie. Depuis hier, le XV de France du président Laporte (ancien du Stade Français) a établi son camp de base à Aix pour y préparer le match contre l'Italie programmé à Marseille vendredi prochain et tout cela fait forcément écho à l'histoire de Max Guazzini.

Né à Roquebrune-Cap-Martin (dans les Alpes-Maritimes) de parents originaires d'Italie, celui qui a longtemps présidé le club de Paris (1992-2011) a grandi à Marseille, dès l'âge de 2 ans, puis, à partir de ses 13 ans, à Aix, chemin du Pigonnet, et à Venelles, où son père avait une affaire.

"Aix, c'est mon adolescence, lance Max Guazzini, qui y a passé son bac, puis sa première année de droit, avant de s'installer à Paris. *Pour moi, c'est la ville de l'éveil à la vie. C'est le Cours Mirabeau et ses cafés. C'est une certaine douceur de vivre, en fait. On s'y sent bien. Personnellement, je reste très attaché à Aix et à sa région. Jusqu'en 1997, je venais très régulièrement dans ce secteur. J'y retourne encore et c'est toujours avec une certaine nostalgie. Ma mère n'est plus là, mais à chaque fois que je reviens dans cette ville, je la vois marcher dans les rues d'Aix."* L'étape aixoise de Max Guazzini, qui a fait l'acquisition dernièrement d'une maison à Ceyreste, passe systématiquement par la pâtisserie Béchard, "*la meilleure du monde !*, s'exclame-t-il avec gourmandise. *Quand on y entre, ça sent tellement bon; on a envie de tout déguster !"*

Un grand ami de Lucien Simon

Les Bleus, eux, ne sont pas là pour savourer tartes et mille-feuilles. Un tout autre menu les attend : deux semaines d'entraînement avec, comme cerise sur le gâteau, le match contre l'Italie, vendredi prochain, à l'Orange Vélodrome. Durant le séjour du XV de France à Aix, Max Guazzini, qui est descendu à Ceyreste ces jours-ci, ne va pas manquer de rendre visite, *"en voisin"*, à la délégation tricolore et notamment à Bernard Laporte, son ancien coach au Stade Francais, avec qui il entretient des liens particuliers.

"C'est un plaisir de voir le XV de France prendre ses quartiers à Aix, apprécie celui qui est également le "grand ami" *de Lucien Simon, qui fut le président emblématique du PARC* (aujourd'hui Provence Rugby). *Il va pouvoir bénéficier d'excellentes conditions. Ça le changera de Marcoussis, un endroit humide et très excentré. C'est une bonne chose de délocaliser ces stages de préparation. Au moins, ça permet aux joueurs de ne pas être déconnectés de la réalité."*

La bonne recette pour gagner, enfin ?

L. B.

L'ancien président du Stade Français a grandi en partie à Aix. Il

L'Aixois, consultant sur Canal +, suit de près les résultats de Provence Rugby.

/PHOTO SERGE